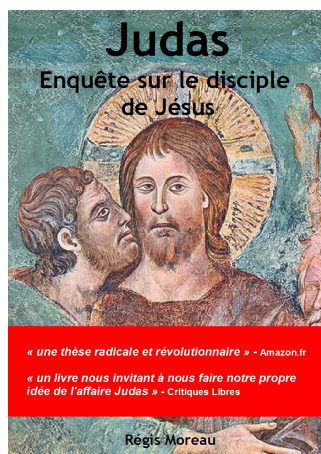


Judas, une enquête sur le disciple de Jésus



Régis Moreau

Édition Numérique

2015

Extrait du livre numérique (pp 29-30):

Marc et les autres face à Judas

Après cette nécessaire mise en garde sur le niveau de fiabilité des évangiles canoniques, revenons à la façon dont ils présentent Judas. Il est notable que son personnage évolue chronologiquement d'un évangile à l'autre.

Tout débute dans l'évangile selon Marc qui ne fournit presque aucun détail sur Judas. Même son rôle de traître est juste esquissé, dans un état embryonnaire. Comme nous l'avons déjà remarqué, Marc n'offre aucune motivation à son geste. Judas apparaît subitement dans le récit et il trahit à l'improviste. Lorsque ce disciple se rend au Temple, sa décision est déjà prise. Il ne demande rien aux grands prêtres. Ce sont eux qui lui offrent de l'argent pour le récompenser.

Sous la plume des rédacteurs de l'évangile selon Marc, Judas est sans personnalité et il agit sans raison apparente. Sa figure est à peine tracée et relativement floue, et sa trahison juste suggérée.

En revanche, une décennie plus tard, les choses ont considérablement évolué. Les évangiles de Matthieu et de Luc sont toujours silencieux sur l'identité de Judas, mais ils ont doté son crime de mobiles.

Chez Matthieu, c'est la récompense pécuniaire qui est privilégiée. La cupidité pousse Judas à vendre son maître contre quelques pièces. Le texte recèle aussi une exclusivité détonante nous apprenant comment meurt le traître.

De son côté, Luc reprend le motif avancé par son semblable, mais ajoute celui de la possession démoniaque. Après tout, deux accusations valent mieux qu'une !

Ainsi dans les années 80, l'identité de Judas reste toujours confuse mais les traits de sa fourberie, à peine appuyés chez Marc, sont plus grossièrement tirés chez Matthieu et Luc. L'image du traître gagne en envergure.

L'évangile selon Jean, le plus tardif, est aussi celui où la charge contre Judas atteint son paroxysme. Comme ses prédécesseurs, il ne sait pas qui est cet homme mais cela ne l'empêche pas de surenchérir sur les raisons de sa trahison. De l'absence de motif chez Marc, d'un seul chez Matthieu, puis de deux chez Luc, trois viennent maintenant expliquer l'acte ignoble du disciple. En plus d'être cupide, possédé par le Malin, Judas est aussi accusé d'être un voleur. Tout en lui est

hypocrisie. C'est sans contestation possible dans ce dernier évangile qu'il acquiert sa plus horrible réputation.

Lire les évangiles selon leur ordre chronologique de rédaction laisse clairement paraître un processus visant à accabler progressivement et toujours plus Judas. Tout commence avec la fragile esquisse de Marc, accentuée chez Matthieu et Luc, et qui n'a plus grand chose à voir avec l'affirmation catégorique d'une image destinée à effrayer dans le quatrième et dernier évangile canonique. Les motivations de la trahison sont d'abord ignorés, puis font l'objet de spéculations par chacune des traditions postérieures à Marc.

Autre procédé étrange : les évangélistes accumulent les assertions pour conditionner le jugement de leurs lecteurs. Quand Jésus parle de ses disciples en terme positif, une clause d'exception est toujours jointe concernant Judas. Ce procédé est permanent chez Jean. Jusqu'à sa dernière mention, le disciple est toujours désigné comme « *celui qui allait livrer* » ou comme l'adjoint du démon. Les évangiles sont ainsi écrits que Judas est déjà accusé avant même d'avoir agi. À l'observateur, il n'est donc laissé aucune possibilité de se faire une opinion personnelle sur ce personnage qui est continuellement dénigré. Judas est victime d'un acharnement qui croît d'un évangile à l'autre.

La scène de l'onction du parfum en apporte une excellente preuve (Mt 26, 6 ; Mc 14, 3 ; Jn 12, 1). Pour rappel, Jésus et les siens sont accueillis dans une maison amie où ils trouvent le repos et le couvert. Une femme (une « pécheresse » selon Marc et Matthieu ; « Marie » selon Jean) verse sur Jésus un parfum de grand prix. Dans la version la plus ancienne, celle de Marc, ceux qui s'indignent de la perte du nectar ne sont pas désignés : « *il y avait là des gens qui en témoignaient entre eux leur mécontentement* ». Mais chez Matthieu, l'étau se resserre puisqu'il précise que ce sont des disciples : « *les disciples, voyant cela, en témoignèrent leur mécontentement...* ». Chez Jean, l'incident prend une autre tournure puisque le seul parmi les spectateurs de la scène à s'offusquer et à s'énervé de ce gaspillage est Judas : « *Alors l'un de ses disciples, Judas l'Ischariote (...) dit...* ». Étrangement, Jésus répond à son exaspération en utilisant la deuxième personne du pluriel, et non celle du singulier : « *Vous aurez toujours des pauvres avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours* » (Jn 12, 8). Si Judas est le seul à se plaindre, Jésus aurait dû lui dire « *tu ne m'auras pas toujours...* ». C'est donc qu'il s'adresse à quelques-uns ou à l'ensemble des convives et non à l'un d'entre eux en particulier. Tout cela indique que nous sommes devant un récit progressivement retravaillé au fil des versions, cumulant des éléments négatifs au détriment du disciple (comme pour les motivations de la trahison).

Finalement, les évangélistes font l'effet de constructeurs plaçant à tour de rôle des étaies à outrance pour maintenir un édifice bâti sur un sol friable. Certains exégètes ont ainsi exprimé l'idée que la trahison de Judas a pu avoir comme point de départ une inimitié des rédacteurs de Marc pour ce disciple : « *Il est également possible que Marc souhaitait discréditer, en le présentant comme le traître de Jésus, un ancien disciple de Jésus qui s'appelait Judas Ischariote et auquel on se référait comme à un pilier de la tradition dans les cercles chrétiens que Marc attaque dans son évangile* ». Cette diffamation aurait ensuite été reprise puis amplifiée au cours des siècles, donnant naissance à la légende noire de Judas. Pourquoi pas ?

Ce qui est sûr, c'est que la trahison, avant de s'imposer comme une vérité de l'histoire chrétienne, est née avec frilosité dans l'évangile selon Marc, puis a été graduellement consolidée au fil des textes par une accumulation de causes aléatoires et par une médisance systématisée sur Judas. Parallèlement, son identité réelle (sa profession, son âge...) n'a fait l'objet d'aucun commentaire précis. Il est évident que les évangélistes ont préféré amplifier le Judas de la trahison plutôt que le Judas historique.

L'analyse générale de leurs textes, au lieu d'affermir la conviction d'une déloyauté, aboutit finalement à une incertitude. S'ils constituent la preuve que le disciple a trahi, alors la véracité de cet événement est encore loin d'être acquise.

[L'intégralité du livre est disponible ici](#)



S'intéresser à Judas, c'est plonger dans les premières lueurs du christianisme.

Quel a été le rôle de Judas auprès de Jésus et de ses autres compagnons ?
Que s'est-il passé dans la communauté fondée par Jésus, après sa mort ?
Qu'est devenu Judas ?

Enquêter sérieusement sur l'affaire Judas revient à réviser l'histoire du christianisme primitif, car c'est une autre version des événements qui se dévoile.

("Judas, enquête sur le disciple de Jésus" est une version numérique du livre "L'affaire Judas", publié aux [Éditions Trajectoire](#)).